

LA VIE PARISIENNE.



L'Amour transi

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Gutenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;

TROIS Mois : 8 francs 50

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs

Trois Mois : 10 francs

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;

TROIS Mois : 8 francs 50

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs

Trois Mois : 10 francs

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRÉ

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 3^e Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

MAIGRIR BAJOUES, GROS COUS
DOS TROP GRAS,
HANCHES FORTES, etc.
Disparaisseur vif avec 1
ANTI-OBÈSE NEPPO EN FRICTIONS

le seul radur lypenique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50

Docteur E. H. NEPPO, 17, r. de Miromesnil, Paris

OMNIA-PATHÉ A côté
des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINEMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 8 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.



Le COURRIER de la PRESSE
21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2^e)
Bureau de coupures de journaux

FONDÉ EN 1889

Directeur : A. GALLOIS

Adresse Télégraphique : COUPURES-PARIS — TÉLÉPHONE : 101-50

BIJOUX Plus haut Cours
COMMISSION ACHAT
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

POUR NOS BRÈVES

SOLDATS ! Vous vous chaufferez pendant un quart d'heure pour 6 cent. — La boîte de 20 tablettes : 1 fr. 20 (envoi au front recommandé 1 fr. 40). En vente partout et à l'usine BEAUCHAMP, 14, rue Alexandre-Dumas, Paris

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MARC café, sommeil. dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^e ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

M^e MEY, 5, rue Guersant. Cartes, tarots. Consultations tous les jours. Dimanches et fêtes.

BIBLIOT. r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

GERMANDRÉE EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR
EN POUDRE & SUR FEUILLES
BREVETÉ S.G.D.G.
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhésion absolue salutaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTE
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

Contre les
RHUMES, TOUX
BRONCHITES, GRIPPE
CATARRHES, ASTHME
Maux de Gorge
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET
FLACON : 25G toutes Pharmacies
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

**POUR NOS
SOLDATS**



FOUREY-GALLAND
PASTILLE RECONSTITUANTE
CACAO PUR

124, Faubourg St-Honoré. — Tél. 510-36
et toutes bonnes maisons d'alimentation.

BOTTES DE TRANCHÉES
en toile imperméable, protégeant jusqu'à la hanche.
Employées avec succès l'hiver dernier.
PRIX, franco : DIX francs.

CHAPUIS, 8, rue Tronchet

**SOLDATS !
Le BRACELET D'IDENTITÉ**
Breveté S.G.D.G.
en maroquin
vous est indispensable
parce qu'il permet le port pratique
de la plaque réglementaire et
contient une fiche paracheminée sur
laquelle vous pouvez inscrire tous
vos renseignements d'identité et de famille.
Porte-fiche et plaque gravée. 3 fr.
3 images av. montre cad. lum. 20 fr.
1 av. boussole N. lum. 9 fr.
Gros : COMPTOIR
ANGLO - FRANCO - BELGE.
46, Rue Laflitte, Paris

Demandez au Comptoir Anglo-Franco-Belge

Nomenclature de tous ses ARTICLES POUR MILITAIRES

ROYAMA EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS
ROYAMA PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.

ESTAMPES

Catalogue spécial illustré
d'Estampes galantes en couleurs
de RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO,
MANEL FELIU, M. MILLIÈRE, WEGENER,
HEROUARD, LEO FONTAN, etc. F. 0 fr. 50
Un colis de 5 jolies estampes galantes en couleurs de
Raphaël Kirchner et Hérouard. F. 0 fr. 50 contre 25 fr.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, PARIS

VIENT DE PARAITRE :

3 séries de cartes postales en couleurs d'un art exquis, par RAPHAEL KIRCHNER

Les Péchés capitaux. 1 fr. 50 la pochette de 7 cartes.

Paris à Cythère. 1 fr. 50

Blondes et Brunes. 1 fr. 50

Les 3 séries, franco, 4 fr. 50. — Etranger, 5 fr.

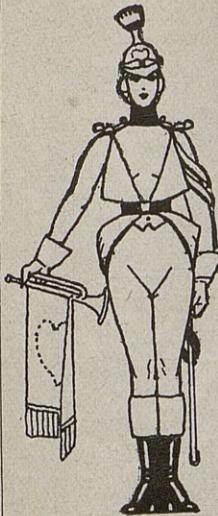
"L'HEURE DU PÉCHÉ"

Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.

Enorme succès. 27^e mille. Franco, 3 fr. 50.

BIJOUX Ne vendez pas
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Central 94.09
ACHAT **SOUS BOIS** PARFUM GOBET

ON DIT... ON DIT...



Défense de cartonner.

Sait-on pourquoi les autorités britanniques ont expulsé sans tambour ni trompette le fameux jockey, Tod Sl.an, bien connu sur les champs de courses anglais et français, ainsi que son amie, une danseuse française, qui s'exhibait à Londres sous le nom de « la belle d'He.lys » ? Tod Sl.an fut escorté par des détectives jusqu'à Liverpool où on l'embarqua dans un paquebot à destination de New-York, tandis que la gracieuse artiste fut reconduite jusqu'au bateau de Dieppe. La double expulsion fut opérée sans qu'aucun motif fut rendu public; mais on a su depuis que les autorités anglaises avaient agi en vertu de l'« Acte de défense du Royaume » qui leur donne le pouvoir d'éloigner sans bruit les indésirables. Et l'on raconte que Tod Sl.an et son amie avaient monté en plein West-End une maison de jeux où les jeunes officiers de l'armée anglaise, sans doute attirés par les grâces de la bonne hôtesse, perdaient ce qu'ils voulaient... et aussi ce qu'ils ne voulaient pas.



Tout le monde soldat.

Une petite montagne de Saône-et-Loire, celle de Sulin pour ne la nommer pas, sert de piédestal verdoyant à une vierge de pierre peinte qui, de ses bras levés, bénit le pays à plusieurs lieues à la ronde.

Le maire de la commune, vieux et brave bonhomme très patriote, a trouvé que cette vierge devait être mobilisée, comme tout le monde, et il vient de la nommer porte-drapeau, en lui plaçant dans chaque main un étendard tricolore.

M. le Maire votre patriotisme est louable, mais il exagère !



Poète, prends ton luth!...

La tranchée de première ligne est indiscutablement une école de courage, mais elle ne peut prétendre à être le dernier refuge du bon ton. Et les lettrés les plus délicats, en contact quotidien avec des poilus de parler plus libre, en adoptent assez vite le langage... imagé.

Un jeune poète d'avenir, M. André M.q..nne, ayant souffert quarante-huit heures d'un commencement d'entérite, écrivit à sa petite amie qui n'est autre que l'exquise danseuse Lucienne S.e.y de l'Opéra-Comique ces nouvelles brèves de sa santé :

« J'ai passé ces deux derniers jours dans les feuillées... »

Et la charmante artiste, peu au courant de l'argot militaire, montrait ingénument à des amis et des amies, au café de la Paix, la lettre de son jeune Apollon, en ajoutant ce commentaire... lapidaire :

— Dans les feuillées... Comme ça doit être humide!

Elle n'a pas encore compris pourquoi l'on riait autour d'elle.



Caricouture.

La mode féminine est charmante. Nous sommes trop prudents pour soutenir le contraire, quoique... pourtant... si la galanterie permettait d'être franc... Enfin, disons que la mode a des audaces délicieuses, et qu'elle donne aux Parisiennes une grâce alerte, un peu effrontée, tout à fait adorable. Mais cette grâce est inimitable et l'on s'en aperçoit bien quand on voit les parodies consciencieusement maladroites que l'on fait en province du chic de la rue de la Paix.

Nous avons aperçu, l'autre jour, dans les rues de Chalon-sur-Saône, une jeune dame, qui passe dans son chef-lieu pour fort élégante, et qui pourrait l'être; mais figurez-vous qu'elle portait une toilette de satin noir dont la jupe dépassait à peine les genoux; les jambes étant charmantes, cette exagération eût été bien excusable si à la jupe n'eût été cousue une pièce de dentelle descendant jusqu'aux chevilles. L'effet était prodigieusement comique.

Il ne faut pas trop en rire, pourtant. Ce sont souvent les caricaturistes qui nous font saisir le ridicule des choses que nous admirons inconsidérément et cette honnête Chalonnaise était, dans son genre, une excellente caricaturiste.



La vue n'en coûtait que deux sous...

Ceci se passait l'autre jour dans l'un des grands magasins de Londres où de très nobles dames avaient organisé une vente de charité au profit de la Croix-Rouge britannique.

Comme à l'ordinaire, l'accès des magasins était libre et gratuit, à l'exception du rayon de la bijouterie pour lequel la foule élégante devait payer un droit d'entrée de six pence.

Aux curieux qui demandaient la raison de ce supplément inusité, un zélé cerbère en jupe courte, fille du grand directeur-acteur Sir Herbert Tr.e, répondait que l'acquittement de ce prix de six pence donnait le droit de contempler les trois plus notoires beautés d'Angleterre, à savoir lady Diana Ma.n.rs, miss Nancy Cun.rd et lady Ma.nw.ning.

L'attrait du spectacle promis n'était-il pas suffisant en lui-même ou bien l'esprit d'économie en temps de guerre était-il plus fort que tout? Le fait est que beaucoup hésitaient à payer six pence.

Ce que voyant, le gracieux cerbère s'efforçait de retenir les curieux économies en leur disant de sa voix la plus engageante :

— Allons, voyons, si vous trouvez que ces aristocratiques beautés ne valent pas six pence, voulez-vous ne payer qu'un penny?

Et de temps à autre cette éloquence persuasive avait sa récompense. Quelques curieux prodigues payèrent le penny demandé, mais il fut impossible de savoir s'ils en eurent pour leur argent.



Une santé du diable.

Le « petit père », nous voulons dire M. C.mbs, est malgré ses quatre-vingts ans fort ingambe et fort leste. Il grimpe les deux étages de son logement rue Claude-Bernard, quatre à quatre, sans souffler. Et combien de fois ne l'a-t-on pas vu, au temps où les autobus fonctionnaient, grimper à la volée dans la voiture de « Gobelins-avenue de Clichy »?

Même un jour un conducteur lui fit remarquer devant nous son imprudence :

— Bah... ne vous effrayez pas, répondit-il : le diable me protège!...



Une réclame.

Dans le but d'être agréables à leur clientèle, les commerçants ont parfois de joyeuses trouvailles.

C'est ainsi qu'un corsetier connu, dont le magasin est proche de la Madeleine, vient d'afficher un écriteau ainsi conçu :

M. L...., toujours désireux de satisfaire ses clientes, les prévient qu'il essaiera désormais lui-même les corsels.



Cartes de visite.

On a dit et répété depuis deux ou trois ans qu'il n'est plus de mode d'envoyer des cartes de visite. C'est une erreur. La guerre elle-même n'a pas mis fin à la vieille coutume; notre corbeille à papier est pleine de petits cartons, et dans le nombre il en est de curieux. Celui-ci, par exemple, sur lequel on lit :

ARMAND BENON
Professeur de fromages.

« Entraineur » nous paraîtrait plus juste; mais est-ce pour des courses plates ou d'obstacles?... En voici un autre :

MONSIEUR ET MADAME MALLERET
(de la classe 1886.)

Nous nous permettons de demander où madame a fait son service?

Pour finir cette carte, infiniment respectable :

ALBERT DE MASSEAU
Chevalier de la Légion d'honneur (au titre militaire).

« Au titre militaire »; c'est très bien. Il est tout à fait désirable que la croix d'honneur gagnée sur le champ de bataille se distingue de celle qui, avant la guerre, prouvait surtout qu'on avait de hautes relations.

GYRALDOSE

Pour les Soins intimes de la Femme

L'ANTISEPTIQUE QUE TOUTE FEMME DOIT AVOIR SUR SA TABLE DE TOILETTE



— Chère petite boîte de Gyraldose, qui conserve à mes organes toute leur fraîcheur, toute leur jeunesse.

PRESQUE toutes les souffrances et les maladies féminines ne sont dues qu'à un défaut d'hygiène intime.

Toute femme abrite en permanence des microbes dangereux qui ne demandent qu'à se développer, causant la métrite et parfois l'infection générale ou la mort.

Or, d'après le professeur Pozzi, toute métrite non guérie rapidement menace de devenir incurable. Et voilà une femme malade pour toute sa vie et quasi impotente par défaut d'hygiène.

L'hygiène moderne réclame des bains locaux matin et soir. L'eau chaude seule a une action fluxionnaire et irritante non dououreuse (Docteur Dalché, médecin des hôpitaux). L'eau chaude ou tiède gyraldosée décongestionne et calme.

La Gyraldose est l'antiseptique de choix, de beaucoup le plus actif et sans aucun danger. Dans son mémoire, le docteur Rajat, chef de laboratoire des hospices, directeur du Bureau municipal d'hygiène, docteur ès sciences, conclut :

« Nous sommes donc amené à dire que la Gyraldose est un produit bactéricide antiseptique qui tonifie les muqueuses. Nous le conseillons donc à toutes les femmes comme antiseptique et préventif. Au lieu de se servir de sublimé, qui est toujours nocif, ou d'acide borique, produit inactif, nous leur prescrivons la Gyraldose, estimant que ce produit, grâce à ses propriétés, rendra de réels services dans l'hygiène intime de la femme. »

La Gyraldose redonne la souplesse et l'élasticité aux tissus et résout les engorgements douloureux.

Provoquant un énorme afflux de leucocytes, elle jugule le processus fibreux (scléroses qui font les infirmes et les détraquées, fibromes qui causent souvent la mort).

La Gyraldose a fait l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine le 14 octobre 1913.

Dr J. L. S. BOTAL.

La GYRALDOSE tue tous les microbes, balaye les mucosités et débris épithéliaux cicatrise et fortifie les muqueuses et resserre les tissus.

Elle guérit toutes les affections locales, toutes les pertes, régularise et prévient les maladies.

Toute femme qui en prend une injection matin et soir, conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

La femme qui ne se soigne pas ou mal devient une détraquée, parfois une malade.

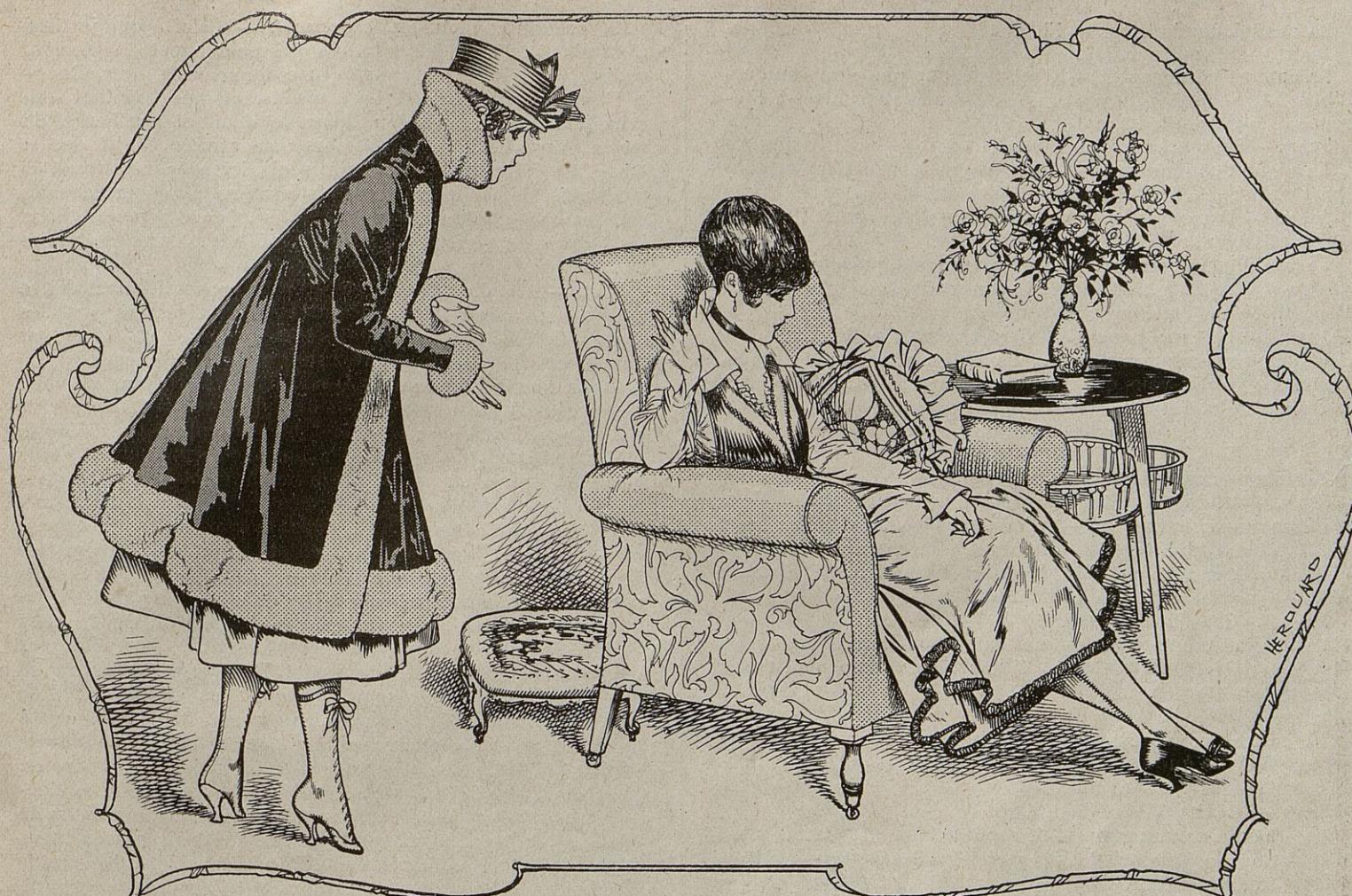
Préparée dans les laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.

SEUL PRODUIT SCIENTIFIQUE

Chaque emploi revient à 5 centimes.

N.-B. — On trouve la Gyraldose dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gares Nord et Est). La boîte, pour un mois, 3 fr. 50, franco 4 fr. ; les 5 boîtes, franco 17 fr. 50. — Etranger, franco 4 fr. 50 et 21 francs.

La femme saine emploie la GYRALDOSE



QUINZE JOURS DE "CONVALO" (*) ou LE RETOUR DE DON JUAN

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Ah! cher ami, ne parlons pas théâtre!

JEAN. — Au contraire, parlons théâtre, je vous prie.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — C'est tellement fastidieux! Nous sommes si peu de chose...

JEAN. — Grande comédienne que vous êtes, ne tombez pas dans la modestie; cela serait un désastre.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Eh bien, vous êtes encore gentil, vous!

JEAN. — N'essayez pas de vous transformer... Cela serait dommage. Vous avez un rôle à jouer.

LA GRANDE COMÉDIENNE, mélancolique. — Toujours des rôles!... Oui, je sais ce que vous allez dire : plaire; être bien parisienne; osciller entre la littérature dramatique et l'art du grand couturier... Vous pensez encore à cela, là-bas?

JEAN. — Mais bien sûr... entre pays, bien entendu! Quelle idée vous faites-vous de l'homme des tranchées? Et croyez-vous que son devoir accompli, il ne songe pas avec une infinie tendresse à tous ceux — j'entends à celles — qui embellissaient son existence, avant. Et parce que votre portrait nous tombe parfois sous les yeux, dans un magazine d'avant la guerre ou en prime sur une tablette de chocolat, il s'ensuit que l'on parle souvent de vous et que l'on discute sérieusement vos mérites, en connaisseurs, tandis que l'on expédie sur le pouce une boîte de singe, ou que les gens d'en face nous décochent quelques prunelles. Donc, ma chère amie, ne manquez pas à votre tâche qui est de vous conserver belle, pleine d'amour, de talent, de gaieté, de confiance, et cela pour les galas futurs qui ne manqueront pas. N'éteignez point Paris, je vous en supplie...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — C'est bien difficile de savoir...

Faut-il s'habiller bien? L'opinion publique estimera que vous manquez de cœur. Faut-il...

JEAN. — Donnez donc une fois pour toutes un bon exemple, et asseyez-vous sur l'opinion publique...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Oh!

JEAN. — A chacun sa besogne...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Les tragédiennes ont vraiment de la veine!

JEAN. — N'en croyez rien. A côté de ce qui se passe, la tragédie la plus réussie paraît fade, — et tellement conventionnelle! *OEdipe...* *Phèdre...* mais ce sont des anecdotes, ma chère. Croyez-moi, la tragédie écopera, au contraire, parce qu'elle attache trop d'importance à des choses qui en ont peu, au fond — comme de mourir, par exemple. Ce qui est essentiel, c'est une bonne comédie d'une gaieté bien large, bien limpide, bien française, une comédie qui permette à tant de pauvres bougres d'oublier un peu, de se détendre... Et tenez, vous souriez déjà!

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Ce n'est pas précisément ce que l'on m'avait dit...

JEAN. — Mais on est idiot, vous le savez bien. On est farci de préjugés, d'idées toutes faites; on garde des opinions qui peuvent avoir de la valeur à Berlin et à Munich mais qui ne prennent pas chez nous; c'est on qui ne veut pas qu'on s'amuse; c'est on qui profite de toutes les circonstances pour vous proposer d'une main un bonnet de nuit et de l'autre un éteignoir; cet on-là dogmatise les pieds au chaud et s'imagine qu'il sera récompensé de son hypocrisie!... Foin des raseurs...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Je vous crois, mais lâchez ma main...

JEAN. — Je croyais donner à mon discours plus de force...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Lâchez ma main vous dis-je...

JEAN. — Au mois de juin 1914, vous m'autorisiez à vous faire une cour discrète...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Eh bien?

JEAN. — Je continue.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — C'est beaucoup plus grave aujourd'hui... Au mois de juin, nous nous sommes rencontrés à Florence...

JEAN. — Ingrate! c'était à Dinard...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Vous voyez le peu d'importance que j'y attache... J'avais même oublié l'endroit...

JEAN. — D'accord; mais vous plantiez le décor en Italie, ce qui est flatteur!

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Gardez ma main, puisque vous ne voulez pas me la rendre, mais je vous défends de m'embrasser la paume, vous entendez!

JEAN. — C'est une paume qui perdit notre mère Ève.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Depuis, nous avons pris des leçons. Comment voulez-vous que je puisse vous croire... Car je vous devine... Vous baguenaudez, vous faites le plaisantin et tout à coup, vous allez devenir demi-lyrique...

JEAN. — Non.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Comment, non?

JEAN. — Je suis un type dans le genre de Marivaux...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Allons, nous voilà au même point que le 29 juin 1914. Nous étions devant la mer. Ici nous sommes chez moi. A ce moment-là je pouvais marivauder... Et je vous ai écouté sans rire cinq bonnes minutes.

JEAN. — Et puis vous avez ri.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Et tout décontentement vous avez lâché ma main... comme vous la lâchez en ce moment, tenez, rien qu'à ce souvenir...

JEAN. — Dame!...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Il se confirme que don Juan n'est pas aussi malin que les braves gens le croient, et qu'il ne sait pas discerner un rire de théâtre...

JEAN. — C'était un rire de théâtre!

LA GRANDE COMÉDIENNE. — La seule arme que j'avais à ma disposition: le poignard dans la jarretière des Espagnoles. Mais j'ai tort d'être franche...

JEAN. — Voyez-vous, vous êtes trop célèbre... c'est décourageant... Il faudrait pour ne voir en vous qu'une femme, une simple femme, être un potache ou un vieux monsieur, être aveuglé par la naïveté ou instruit par l'expérience.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Enfin, pour un homme aussi pressé que vous, il y avait trop de travail... Chercher sous la gangue de calomnies, d'anecdotes stupides ou de légendes infâmes celle que je suis réellement, pour cela mon ami beaucoup de patience eût été nécessaire. Don Juan n'a point de patience. Aussi, quoi qu'on dise, manque-t-il de génie. Jean, je vous ai aimé, tout bêtement. Et à l'instant quand on vous a annoncé j'ai senti encore ce petit froid au cœur...

JEAN. — Et maintenant?

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Maintenant, je suis fixée. Vous ressemblez, en un peu plus tendre, à ces gens qui me téléphonent sans être connus de moi et parce que cela les amuse d'entendre le son de ma voix... Et si je me laissais aller, vous seriez comme l'Autre « vaincu par sa conquête ». Je ne vous apporterais pas l'esprit de toutes les héroïnes que j'ai représentées, mais le cœur de Blanche Durondeau, etc'est un cœur qui n'a rien d'exceptionnel. Depuis que vous êtes ici vous en êtes vous préoccupé de Blanche Durondeau? Non. Vous m'avez demandé de continuer à plaire, de continuer à sourire, de continuer à porter de belles robes, à apprendre de beaux rôles, etc. En somme, vous m'aimez, mais votre amour n'a même pas besoin d'une loge, il est très bien aux fauteuils d'orchestre, parmi la foule.

JEAN. — A quatre pas d'ici...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Jeune présomptueux!

JEAN. — N'en parlons plus. Vous ne croirez jamais à ma sincérité, parce que j'ai été assez imbécile pour ne pas arrêter votre rire d'une certaine façon que je connais.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Fat!

JEAN. — Comment vivez-vous?

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Vous devenez très indiscret.

JEAN. — C'est pour mes mémoires : *La Vie d'une Grande Comédienne pendant la guerre...*

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Cela n'est pas extrêmement compliqué. Ceux à qui je tiens...

JEAN. — Ceux ou celui.

LA GRANDE COMÉDIENNE, *bravement*. — Celui à qui je tiens n'est plus là. J'attends ses lettres qui me donnent de ses nouvelles, j'attends les journaux qui me donnent des nouvelles de la France. Ce qui fait que les seuls instants qui comptent sont ceux qui s'écoulent entre huit heures et demie et neuf heures du matin. Après cela, je me rends dans mon petit lit dur et étroit. Et j'attends le lendemain, seule, ici, avec mes livres. Je m'instruis. Je me divertis parfois à relire la plupart de mes rôles et je me gargarise avec leur sottise. Quand je pense que je les ai pris au sérieux et qu'ils m'ont fait pleurer de vraies larmes!

JEAN. — Attention. N'ayez pas trop de sens critique... On se demande parfois à quoi servent les mauvaises pièces; elles servent de piédestal aux grandes comédiennes; votre gloire est faite de ces riens dont vous avez su tirer quelque chose...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Des camarades viennent me voir. Les unes parlent du passé, les autres de l'avenir. Elles suivent vos recommandations; elles font bien attention de vieillir le moins possible, elles ne se fardent point; elles permettent à leur peau de respirer un peu. Vous auriez beaucoup de peine à les reconnaître! Au milieu de la tourmente, elles se préparent aux luttes futures. Ces mois passés dans l'inaction ne comptent pas; elles les raient; elles les suppriment de leur âge; ainsi vous les retrouverez telles que vous les avez laissées, plus jeunes sans doute. Tant mieux, d'ailleurs. Je ne sais rien de plus lâche, ni de plus hideux que cette phrase-là: « Ah! celle-là! On l'a assez vue! Est-ce qu'elle ne va pas bientôt mourir? » Et remarquez que je ne prêche pas pour mon saint. Dès que je me sentirai un peu défraîchie, pas beaucoup, un peu, vous savez, quand je défendrai qu'on me photographie et quand on commencera à me caricaturer sans indulgence, à ce moment-là, mon cher Jean, je filerai à l'anglaise, et sans pleurs, je vous prie de le croire. J'aurai une âme fidèle pour m'accueillir et un joli coin de campagne pour m'y reposer. Je ne serai ni châtelaine, ni femme du monde; je reprendrai ma vie telle que je l'avais laissée à dix-sept ans : lecture, couture, piano. Et cela dans l'ameublement le plus bourgeois que je pourrai trouver.

JEAN. — Et moi là-dedans?

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Je vous nomme ami intime.

JEAN. — Mais, c'est une perspective bien lointaine! Et l'heure présente pourrait être si douce... Ne souriez pas...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Sourire de théâtre.

JEAN. — Non... D'ailleurs, vous ne m'avez pas caché tout à l'heure qu'il y avait quelqu'un... quelqu'un à qui vous tenez...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Vous êtes jaloux? Ah! maintenant vous refusez ma main...

JEAN. — Je ne veux pas que vous me la donnez ainsi, par charité ou en guise de consolation.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Comme vous êtes fort!... Mais vous partez déjà... Embrassons-nous, mon ami...

Et Jean parla, la jeune Bastienne, comédienne de vingt-cinq ans, mais qui en paraîtra toujours quatorze, la jeune Bastienne, roularde et ingénue, se précipite.

BASTIENNE. — Eh! bien!... C'est lui, n'est-ce pas?

LA GRANDE COMÉDIENNE. — C'est lui... Et il ignore toujours que c'est lui!

BASTIENNE, *candide*. — Je l'aurais parié puisque vous êtes restés dans le salon...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — J'ai un peu envie de pleurer.

BASTIENNE. — Ne pleure pas, par rapport aux yeux. Sans blague, il n'y a rien de plus nuisible...

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Et c'est un séducteur!

BASTIENNE. — On le sait que les séducteurs n'entendent goutte aux choses de l'amour. Ils sont habitués à ce qu'on le leur apporte tout servi n'est-ce pas?... Alors quand ils se trouvent en face de dames qui ont de la défense, de l'amour-propre, va te faire lonnaire!... Parlez-moi au contraire d'un monsieur bien laid et qui n'est pas habitué aux bonnes fortunes. Quand celui-là se met une dame dans la tête, rien ne peut l'en retirer. Il ne pense pas : « Si elle fait des manières, je me barre »; non, il s'obstine, il sait que pour lui ce n'est pas une de perdue, dix de retrouvées, mais onze de perdues, tout bonnement. Pour qu'un homme soit potable, il lui faut une petite tare comprends-tu! Ainsi, afin de m'assurer la fidélité de mon ami, sais-tu ce que j'ai fait?



POUR LA FÊTE DES ROIS : LA REINE DE LA FÈVE

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Non...

BASTIENNE. — Je lui ai dit un jour : « Gaston, tu es délicieux, mais tu sens un peu mauvais de la bouche. »

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Et c'était vrai ?

BASTIENNE, *sereine*. — C'était faux. D'abord il s'est mis en colère. Et puis il n'a plus démarré de chez son dentiste et de chez son médecin. Ce qu'il a ingurgité de drogues et avalé de pastilles ! .. Un peu plus il se rendait malade... Mais maintenant il se méfie, il flirte, je ne dis pas le contraire, mais il ne va pas jusqu'au baiser sur les lèvres. Et c'est tout ce qu'il me faut parce que, pour moi, tu sais, la trahison commence au baiser sur les lèvres. Ce qui fait que je suis bien tranquille.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Heureuse enfant !

BASTIENNE. — Ne pense plus à ce garçon-là. C'est un malade-droit.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Ou bien est-il préoccupé par une autre ?

BASTIENNE. — Voilà que tu vas te mettre dans tous tes états ! Et nous avons ce soir une timbale milanaise.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Tu la mangeras.

BASTIENNE. — Il est juste venu pour t'empêcher de dîner, ce poireau-là ! Et je n'arrive pas à te distraire... veux-tu que je te dise le sonnet d'Arvers... avec les intonations; c'est de circonstance ? Mais voyons, entre nous, là, — personne n'en saura rien, — tu ne me feras pas croire qu'il est resté tout le temps correct, son casque sur les genoux, à te parler de choses comme il faut ? Je parierais que tu as encore coupé des cheveux en quatre.

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Il reviendra peut-être.

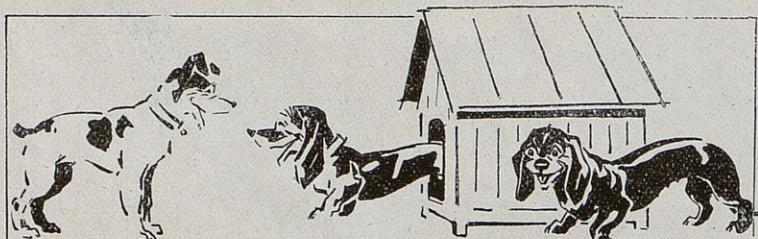
BASTIENNE. — Mais certainement, il reviendra. Alors, dis, tu en mangeras de la timbale ?

LA GRANDE COMÉDIENNE. — Oui, là.

BASTIENNE. — C'est qu'on a beau dire que je suis une égoïste, moi, de me trouver en face de quelqu'un qui a une barre dans le gosier, ça me coupe l'appétit !

(*A suivre.*)

FLIP.



RENARDISES

LE LOUP

Carnassier dont on se paie la tête... au bout d'un long bâton.

LE BOEUF

Eunuque de la race bovine, semble toujours méditer ces paroles qu'un poète prononça sur l'échafaud :

« *Et pourtant j'avais quelque chose là !* »

LA PUCE

Miniature de sangsue à ressort.

Occupe une place très importante (« à tout saigneur, tout honneur ! ») surtout en ce moment, où elle se tient de préférence sur le front.

Jadis on avait plutôt la puce à l'oreille.

L'ARaignée

Toujours seule en sa toile, pense avec Corneille que

« *C'est ne pas être roi qu'être deux à régner.* »

Se tient de préférence au plafond... surtout au printemps.

LE ZÈBRE

A l'habitude de se coucher sur des bancs nouvellement peints. Signe particulier : Parle zébreux.

LE RAT

S'éclaire avec sa queue.

Le plus détesté des marchands de vins est le rat de cave.

On trouve parfois le rat à l'état parasitaire sur certains coquillages appelés méduses : le rat d'eau de la méduse.

CH. CARON.

UNE BONNE VIEILLE RECETTE DE MÉNAGE :



Huis clos, grille à la fenêtre :
Le Diable partout pénètre...

L'ART D'ÊTRE HEUREUX, EN QUATRE RIMES



Otez verrou, grille et clef,
L'Amour au logis se plaît.

A QUOI RÊVENT LES POILUS



Evidemment le « Facteur » n'a pas les mêmes rêves que le « Chevreuil à pattes jaunes » et « Mouque ton nez » pense tout autrement que « Bon-Boulot »...

Ce n'est ni de Sioux ni d'Apaches qu'il s'agit : il s'agit de « poilus » ; vous pensez bien que, dans la tranchée, ceux-ci n'ont plus les noms dont ils sont affublés dans le civil, des noms « tout faits » et sans personnalité. Que veut dire Dupont ou Durand ? Et quelle stupidité qu'un monsieur s'appelle Leroux quand il est noir comme une taupe !... Tous les poilus ont abandonné leur nom de famille pour se faire rebaptiser plus ou moins aimablement par leurs camarades...

A quoi songe donc le « Facteur » lorsqu'il est de veille ?

Il songe qu'il est beaucoup tombé, ces temps derniers, entre les tranchées de première et de seconde ligne, d'obus de 77, de 88 et de 105 et qu'il aura profit à aller à la brune en querir les têtes dont il fondera l'aluminium dans une calotte d'acier. Dans ses poches, il a tout un attirail de limes de différents grains ; il projette des modèles de bagues dont le succès est indubitable.

Le « Facteur » est en effet un faiseur de bagues. Son art le passionne ; il en oublie la plus rudimentaire des toilettes ; il avale à la hâte ses repas et dans un coin il reste accroupi des heures entières pour limer et polir, comme ces artistes orientaux qui cisèlent sans relâche des babioles.

Les civils — c'est-à-dire pour les poilus une espèce de gens que l'on va voir tous les ans pendant huit jours — les civils s'imaginent que les poilus pensent aux civils. Les civils ont tort. Le poilu ne songe pas à eux. Il se rappelle bien parfois que lui aussi a été civil ; mais il y a de cela si longtemps qu'il n'a plus qu'une idée infiniment vague de ce que cela pouvait être.

Le civil dort dans un lit qu'il n'a pas fait et mange sur une table des mets qu'il n'a pas préparés. Le poilu ne le jalouse pas ; il ne songe pas à tout cela. Peut-être parfois rêve-t-il de se mettre tout nu pour se laver de la tête aux pieds. Heureux, heureux rêve ! Mais encore ceci est un rêve de poilu raffiné dont l'espèce est rare.

A quoi songe-t-il donc ? A la paix ? A l'amour ? A la mort ? A la gloire ?

Non, le poilu ne songe pas aux femmes autant qu'elles veulent bien le croire ; du moins s'il y songe c'est avec la sentimentalité d'un adolescent qui ne sait pas ce qu'il en est. On perd si vite la mémoire des heures douces ! Il ne songe pas à la gloire ; il en vit, il en est repu. La mort ? Elle manque vraiment trop d'intérêt. La paix ? Elle est trop belle et encore trop lointaine.

Le poilu n'a pas d'âge, puisque le Grand-Père a décidé qu'il n'y avait plus de distinction entre l'Active et la Réserve. Le poilu est un bonhomme de quarante-cinq ans ou un gosse de vingt ans ; mais qu'il soit imberbe ou qu'il ait la barbe chenue, qu'il soit gracile ou noueux, qu'il ait la peau douce comme celle d'une jeune fille ou qu'il soit ridé, le poilu a le courage d'un



Le Facteur.



Les femmes et les civils.



Le Fou.

Jadis



Venise patricienne.

Hier



Venise profanée

Aujourd'hui

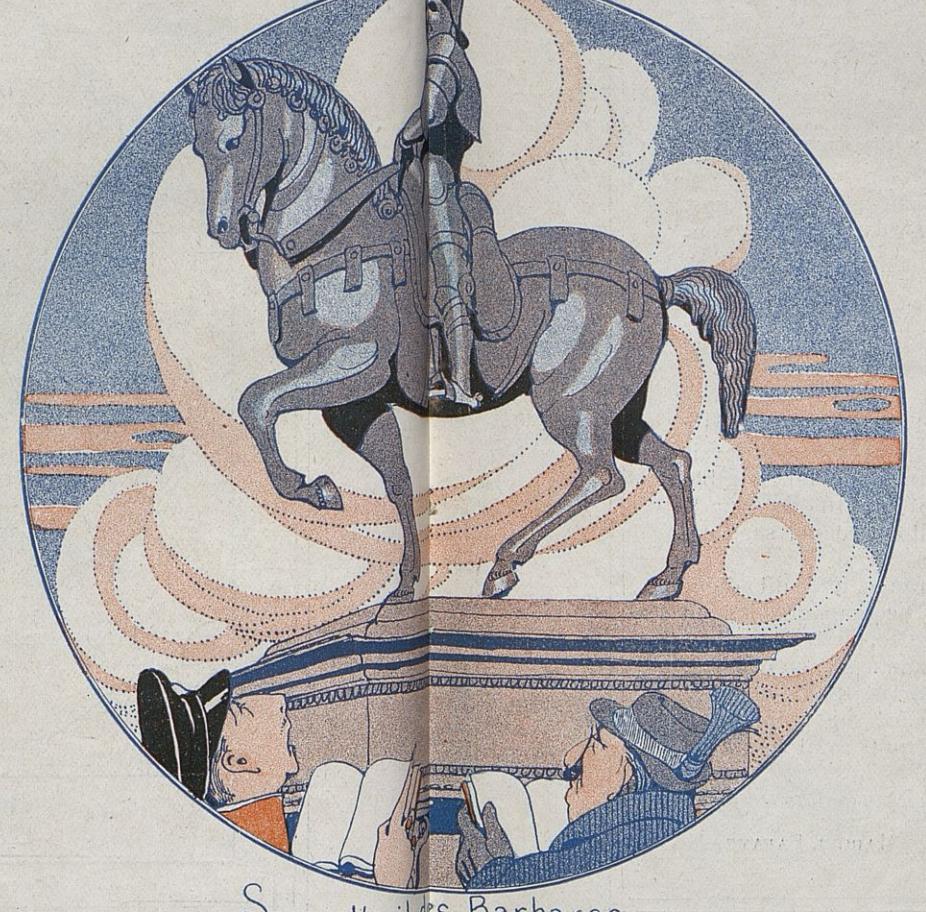


Venise héroïque.

Enfin!



Sous les guirlandes du Carnaval.



Sous l'œil des Barbares.



Sous les bombes austro-allemandes.

LES DESSOUS DE LA MODE



LES PANTALONS DE NOS GRAND'MÈRES

La Pudeur inventa le pantalon; mais le Diable y mit de la dentelle.

homme et l'âme d'un enfant. Il a de petites pensées et de petits désirs.

« Not' maître », lui, ne songe qu'à dormir. A peine a-t-il cinq minutes de liberté qu'il se jette n'importe où par terre et se met séance tenante à ronfler avec une régularité d'âme pure.

L'adjudant « Nic-Nac » ne songe qu'à manger de la salade. La salade mangée, c'est un homme charmant. Avec un pied de salade, on le conduirait jusqu'au bout du monde. Il irait sans hésitation cueillir une touffe de pissenlit sauvage jusque sous le nez des Boches.

Le « Fou » ne rêvait que plaies et bosses. C'était un vieux à cheveux gris. Il s'était engagé dès le début de la guerre. Il avait assisté à la bataille de la Marne, puis avait été versé dans un service d'arrière. C'est à ce moment que sa folie l'avait pris.

Son unité se trouvant à l'arrière des lignes, il partait seul à travers les boyaux à la recherche de l'ennemi, se dirigeant vers la fusillade et le canon. Il se perdait; on le ramenait; il repartait le jour suivant. On le garda à vue; il se mit à maigrir et à déraisonner tant et si bien qu'on le mit en observation à l'infirmerie. De là, il fut dirigé sur une ambulance. Le médecin ne le jugea pas assez fou malgré tout et le renvoya dans sa formation territoriale. Il était plus maigre que jamais et, comme c'était un simple, il s'affolait de plus en plus, ne comprenant rien à toutes ses vicissitudes; il se demandait pourquoi on lui avait donné un fusil tout en l'empêchant de s'en servir. Il fit tant qu'on l'envoya enfin dans un régiment aux tranchées. Il fit le coup de feu. Dès lors la santé lui revint ainsi que la raison.

Etait-il si fou qu'on voulait bien le croire? Et vous parlerai-je de l'ami Guillaume, Guillaume le braconnier normand avec qui j'allais tendre des collets à l'orée des bois, en Champagne?

Un jour, au début de l'été, à la suite d'un braconnage infructueux, nous nous assimes dans une prairie et il se mit à me raconter toutes ses aventures de créature poussée au hasard de la nature.

C'était un poilu, celui-là, dur à la fatigue, aimant la poudre, le grand air, les coups.

Il ne savait ni lire, ni écrire; j'écrivais à sa famille et il souffrait de sa bouche édentée lorsque je lui lisais les lettres de sa femme et de sa miche.

Combien de temps vécûmes-nous ensemble? Un mois peut-être. Et pourquoi nous étions-nous pris d'affection l'un pour l'autre?

Nous n'avions aucun point commun, si ce n'est la guerre.

Un jour vint où il fut désigné pour partir dans un renfort. Quand il apprit qu'il devait me quitter, il devint grave, lui l'incorrigible gouailleur. Il fit ses préparatifs de départ, monta son sac, se mit en tenue, sans me regarder.

Avant d'aller sur les rangs, il me dit adieu, avec des yeux tristes. Je l'accompagnai jusqu'à la place, devant l'église, où le rassemblement avait lieu. La colonne se mit en marche.

— Au revoir, Guillaume! Bonne chance!

— Adieu, vieux copain! répondit-il, et il détourna la tête parce qu'il avait honte de pleurer.

Quand je vous dis que les poilus sont de grands enfants!

MARCEL LAFAYE.



L'adjudant Nic-Nac.



Le Braconnier.



La lettre du pays.



Les adieux.



LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

IX. — *La question d'argent.*

Il est plaisant qu'avant la guerre, l'argument des prophètes qui la croyaient impossible fut que la finance cosmopolite ne la permettrait point; l'argument des autres prophètes, qui ne la croyaient pas impossible, était que la finance la déchainerait. En fin de compte, c'est les forces aveugles de la nature qui l'ont causée comme un cataclysme, c'est les forces morales qui la soutiennent, et ce n'est même pas l'argent qui en décidera.

L'argent était le nerf de la guerre dans l'antiquité. A présent, c'est notre bonne conscience qui nous rend invincibles. Notre fortune et notre crédit sont de surcroit, d'ailleurs bien utiles.

Les économistes branlent la tête et disent : « Cette guerre n'aboutira qu'à un déplacement des fortunes particulières, comme tous les événements de l'histoire qu'on croit qui transformeront l'humanité. » Quelle vue étroite! Il y aura de nouveaux pauvres et de nouveaux riches, en petit nombre : c'est un des moindres effets de la guerre; et qu'importe au regard de Dieu, si, comme il faut prévoir, les nouveaux riches sont de mauvais riches, et les nouveaux pauvres de mauvais pauvres, avec la circonstance atténuante de leur pauvreté?



Cette maladie qu'on appelle dédoublement de la personne peut être observée chez tous les hommes qui, selon les hauts et les bas de leur fortune, sont tour à tour pauvres et riches; car un même homme n'est pas le même dans la richesse et dans la pauvreté : la richesse est un état d'âme.

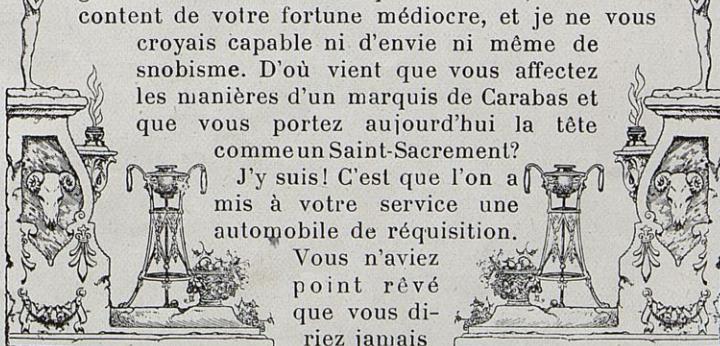
Les humbles, qui par définition n'ont aucun usage du monde, sentent avec une finesse merveilleuse le ridicule des parvenus, qui échappe aux gens du monde.

Le parvenu, qui en temps de paix est un personnage comique, est quelque chose, en temps de guerre, comme un traître de mélodrame. Mais pourquoi ne le siffle-t-on que de la troisième galerie?

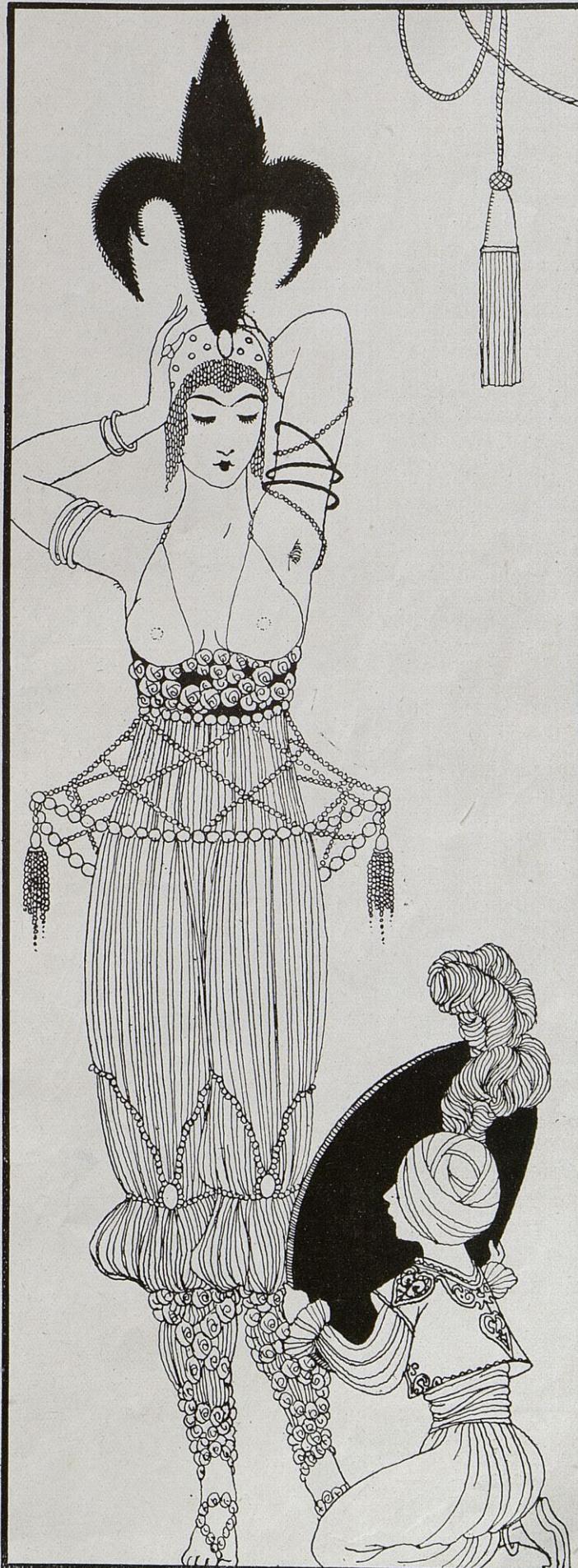
Votre probité est au-dessus du soupçon, et je jurerais, COMMODE, que la fourniture des armées ne vous a pas rapporté indûment vingt sous. Je vous ai connu petit bourgeois, vous ne souhaitiez que vos aises, vous étiez content de votre fortune médiocre, et je ne vous croyais capable ni d'envie ni même de snobisme. D'où vient que vous affectez les manières d'un marquis de Carabas et que vous portez aujourd'hui la tête comme un Saint-Sacrement?

J'y suis! C'est que l'on a mis à votre service une automobile de réquisition.

Vous n'avez point rêvé que vous diriez jamais



LE CHAPITRE DES PANTALONS



LA CULOTTE PERSANE DE... NAGUÈRE
Ou le rêve d'une des Mille et une Nuits du Carnaval parisien.

LA VIE PARISIENNE

LA FLEUR DES AVIATEURS

Dessin de Ed. Touraine.



LA ROSE DES VENTS

ma voiture et mon mécanicien. Cette gloire, qui passe votre ambition, a rompu votre équilibre; vous avez le délire des grandeurs, et bientôt, si l'on vous remet à pied, vous aurez le délire de la persécution.

Vous étiez sédentaire: vous ne tenez plus en place. Vous sortez pour user de votre équipage, qui l'année dernière traînait une fille. Vous vous asseyez sur le bord de la banquette pour être vu à la portière, et vous regrettez que la caisse soit de bois, non de glaces comme aux carrosses de gala. Vous avez une trompe qui corne si haut qu'on vous entend d'une demi-lieue, et l'on vous prend pour le courrier de la poste ou pour la pompe à incendie. Vous pestez contre les règlements de police qui vous défendent d'allumer vos phares; en revanche, vous n'épargnez pas le luminaire intérieur, et vous êtes le soir exposé dans votre limousine, comme un mort de qualité dans une châpelle ardente.

Mais votre plaisir plus raffiné est de traiter comme un laquais votre chauffeur, qui est justement le propriétaire de la voiture. Il l'a donnée et s'est assujetti à la conduire pour être sûr de n'aller pas au front. Au fait, il ne mérite pas qu'on le plaigne, et vous êtes bien son maître, sauf que vous ne le payez pas. Mais comment ne vous êtes-vous pas encore avisé que vous l'humilieriez davantage, si vous lui donnez un pourboire de temps en temps?



« Xénie, Kissa et Glycère disaient tant de mal de LÉONE que je n'ai point douté qu'elle n'entrât soudainement, comme dans les comédies; et voici qu'en effet dès l'antichambre elle s'annonce, par ces petits cris que lui arrachent à toute minute l'admiration de soi, la joie de vivre, et l'orgueil étonné d'être LÉONE; voici que, selon l'usage, celles qui la déchiraient l'embrassent, en poussant d'autres petits cris, qui n'ont pas même l'excuse d'être hypocrites et que je crains qui ne soient sincères.

Oui, Kissa, Glycère et Xénie l'admirent sincèrement, pour les mêmes raisons qu'elles la déchiraient: parce qu'elle augmente son train au moment qu'elles réduisent leur maison; parce qu'elle ne payait pas son terme avant le *moratorium*, qu'elle vient de tripler son loyer, et qu'elle paie; parce qu'elle court les antiquaires pour meubler dignement son logis magnifique, et les joailliers pour garnir son écrin; parce que, le temps qui lui reste, elle le passe chez les couturiers, et qu'au lieu de raccourcir ses vieilles jupes pour les mettre à la mode, elle en porte qui sont ensemble courtes et neuves; parce qu'enfin, au lieu de cacher qu'elle dépense, elle le crie par-dessus les toits; Xénie, Glycère et Kissa en sont scandalisées parce qu'elles en crèvent de jalouse.

Avant que LÉONE fit son entrée, elles chuchotaient que tout profit, même avouable, est illicite en temps de guerre: c'est que leurs maris ne gagnent présentement rien et n'ont su voler que pendant la paix. Elles m'ont instruit que le mari de LÉONE, qui est chimiste, vend des merluches aux soldats, et qu'il a inventé un procédé ingénieux, afin d'en retarder ou d'en déguiser la putréfaction. Je m'indignerai avec elles, si je ne sentais que l'occasion seule leur manque pour pratiquer des commerces aussi dégoûtants; et comme l'intention doit être réputée pour le fait, je mets ces quatre créatures dans le même sac. J'aurais peut-être plus d'indulgence pour LÉONE, qui me désarme par une bêtise supérieure et qui fait si naïvement parade de sa friponnerie; mais elle a une voix trop glapissante, elle m'écorche les oreilles, décidément je la condamne.



« L'Etna rougeoie et fume, de nuit, de jour: c'est le seul feu que la police n'oblige pas d'éteindre par raison de prudence ou d'économie. De nuit, de jour, VULCAIN forge les armes de MARS, qui pour ce motif a de longs entretiens avec lui, et lui verse, à chaque fin de mois, d'importantes sommes d'argent. VÉNUS, négligée, se venge en dénonçant, avec des risées, le scandale de

son époux aux gages de son amant, et fait des allusions délicates à un certain filet où jadis on pêchait les déesses, et aujourd'hui les sous-marins. Mais c'est à MARS qu'elle en veut davantage. Elle regarde VULCAIN avec plus de complaisance, et les jours de paix, elle trouve que — cela est curieux — depuis la guerre, il ne boite plus.



« J'ai toujours dit que JOSETTE parviendrait: elle a de la modestie et de la *distinction*; elle sait compter; lorsqu'elle était piqueuse de bottines, déjà elle possédait bien plus d'un chapeau et d'une robe; déjà aussi elle était honnête en ce temps-là, du moins au second degré, car il en est deux pour les ouvrières: le premier qui est de ne coucher avec personne, et le deuxième qui est de ne coucher qu'avec le patron. Cela devait finir par un mariage; en effet, JOSETTE, après en avoir essayé quatre ou cinq, en a épousé un, de même que l'âme, au dire de Cébès, use plusieurs corps, puis fait une fin.

JOSETTE a même fourni sa carrière de femme légitime jusques au veuvage, qui est une dignité, surtout dans le commerce. Elle dirige la maison: ce n'est pas un grand changement; mais elle a la signature, qui la console de n'avoir plus le mari.

Elle est femme de tête, fort prudente, à la française, mais entreprenante, à la française aussi quoi qu'on dise. Elle ne s'est pas alarmée outre mesure de voir, au commencement de la guerre, que les affaires s'arrêtaient net et que l'argent ne rentrait plus: elle a pensé qu'il rentrerait un jour ou l'autre, et qu'en attendant que les affaires reprissent de plus belle, on trouverait bien à grappiller. Elle est si sage qu'elle a refusé de fournir aux armées des victuailles, des casques et même de tourner des obus, parce que tout cela n'a pas de rapport aux chaussures qu'elle vend. Mais elle a accepté une commande de bottes imperméables, et elle en fait qui sont tout de bon imperméables, c'est-à-dire qui n'absorbent point l'eau, et non pas qui, après l'avoir absorbée, la retiennent.

En dépit de ce scrupule, elle gagne trois francs sur chaque paire, et comme elle en a livré jusqu'à présent six cent mille, un écolier calculerait son bénéfice. Toutes les personnes à qui la guerre n'a pas encore rapporté un million et huit cent mille francs crient que c'est une honte qu'une femme soit bottière. JOSETTE laisse dire et gère sa fortune. Elle fait largement le bien, mais ne pense pas qu'il lui soit défendu de faire des placements avantageux. Elle a « pris de l'emprunt ». Elle recherche surtout les immeubles dont les locataires ne paient point leurs termes et dont les propriétaires se trouvent sans le sou. Elle vient ainsi d'acheter pour un million trois maisons qui valent chacune ce que lui ont coûté les trois. Elle pense avec raison que cette opération est excellente et qu'elle a de surcroît rendu service à de malheureuses gens ruinées.

JOSETTE est sans reproche; je ne lui en ferai qu'un seul: elle n'est pas plus importante depuis qu'elle est si riche, mais elle voudrait être respectable, et elle réserve une mèche blanche. A quoi bon? Elle peut faire maintenant toutes les extravagances, et même vieillir en blonde: elle est sûre désormais d'être considérée.

THÉOPHRASTE.

L'HEUREUX VOYAGE

- Dormez-vous dans le train?
- Comme un loir.
- Allongez-vous sur la banquette, vous serez mieux.
- Madame, je ne sais si je dois...
- Si, si. C'est bien le moins quand on revient des tranchées...

D'âge canonique, l'honnête personne s'essoufflait auprès de lui en attentions précipitées, glissait de force un oreiller sous sa tête, entassait les couvertures, le dorlotait:

- Êtes-vous bien?
- Je suis confus.
- Reposez-vous, mon enfant.

Gilbert, écroulé sous cette avalanche de soins débordants commençait à trouver la bonne dame encombrante. De retour du front de Lorraine, il s'était arrêté à Nancy quelques heures et s'était offert pour accompagner jusqu'à Paris, où il allait en permission, une vieille amie de sa famille qui s'y rendait comme lui. Elle, charmée de cette prévenance, répondait à sa courtoisie par une maternité importune. De fait, elle exagérait quelque peu. Mais, à la vérité, Gilbert s'énervait surtout au souvenir d'une silhouette entrevue un instant plus tôt dans le couloir et qui, à ses yeux de troglodyte, avait paru follement amusante; un ensemble délicieux et cocasse : toquet sur l'œil et, sortant d'une façon de cloche évasée jusqu'aux chevilles et portée par deux pieds menus, un visage gavroche et frais, aux joues d'api, au nez en trompette, au sourire éclatant de Parisienne... Ah! s'il avait été seul!... Gilbert songea que les fonctions de chevalier servant exigeaient un esprit d'abnégation et de sacrifice qu'il n'avait pas soupçonné. Puis il pensa que, s'il voulait quelque tranquillité, il lui fallait simuler le sommeil et, fermant les yeux, il parut s'assoupir.

La feinte réussit. La digne sexagénaire, respectant le repos de son compagnon, mit la lumière en veilleuse, s'installa à son tour, croisa les mains et, baissant la tête, s'endormit majestueusement sur son double menton. Bientôt, un ronflement léger ne laissait plus à Gilbert aucun doute sur la réalité d'un sommeil qui s'annonçait confortable. Il se leva avec précaution et, comme un voleur, sortit à pas de loups.

Il n'avait qu'une peur. C'était de ne pas retrouver l'inconnue. Il suivit le couloir et fut saisi de plaisir en lapercevant seule dans un compartiment voisin. Elle avait quitté son manteau et il lui sembla, à cause du grand col arrondi en cornet autour de sa tête, qu'elle portait son visage comme un bouquet de fête. Cela lui parut drôle et d'un humour d'autant plus impromptu que le nez de la jeune femme, émergeant du cornet, semblait jaillir avec impertinence d'entre les pointes justicières du col de Joseph Prudhomme. Elle lisait. Il toussa pour se faire remarquer et alluma une cigarette par contenance. L'inconnue leva les yeux, le regarda, puis reprit sa lecture après avoir esquissé un sourire. Il fut satisfait de l'effet produit et, tranquillement, attendit.

Un début est toujours banal, même quand on revient des tranchées. Lorsque, comme par hasard, elle vint dans le couloir, il lui demanda l'autorisation d'achever la cigarette commencée et aussitôt la conversation s'engagea... Elle était d'ailleurs sans façon et n'avait pas pour habitude de laisser longtemps ses interlocuteurs dans l'ignorance de son identité. Elle lui conta donc qu'elle était première chez « Marceline, choses à la mode » et qu'elle venait d'assister en qualité de témoin au mariage d'une de ses amies sur le front.

— Un mariage avec un poilu, au son du canon! Quelle aventure, hein? Et quel succès demain quand je raconterai ça aux camarades!

Ainsi, elle révélait ingénument l'essentiel de ses impressions. Elle parlait avec animation et, familière avec la syntaxe, laissait à ses gestes le soin d'achever les phrases qu'elle ne prenait pas la peine de terminer. Gilbert s'amusa royalement. Il bénissait la chance d'avoir mis sur son chemin pour l'initier à son retour passager à l'arrière, une femme qui répondit aussi exactement à ses regrets de Parisien en exil. Il lui demanda :

— Et votre amie?

Elle se divertit de sa question.

— Voyons... Elle est restée près de son mari!

— Vous n'avez pas eu envie de faire comme elle?

— Pourquoi?

— Rapport aux poilus...

Elle ne s'offusqua pas le moins du monde. Elle rit, bonne fille, et répliqua avec complaisance :

— Croyez-vous donc qu'ils aient tant de regrets?

— Dame! si j'en juge par ce que je pense moi-même...

Elle le menaça d'un index grondeur :

— Vous, je vous vois venir avec vos gros sabots.

— L'habitude de l'offensive!

— Mais vous êtes terrible...

— Pas assez pour vous faire peur.

— Vous me croyez donc si courageuse?

— Encore davantage...

Ils se regardaient, les yeux brillants. Elle pensait qu'il devait être charmant et que, puisqu'il venait à Paris où ils pourraient se revoir toute une semaine, elle serait bien cruelle en somme de différer un plaisir dont l'un et l'autre pouvaient déjà prendre leur part. Cette franchise eut immédiatement sa récompense. Elle se sentit pénétrée d'une grande douceur et dans un mouvement blotti d'oiseau inclina sa jolie tête frivole sur l'épaule de Gilbert.

— Si nous entrions? demanda-t-il en indiquant le compartiment ouvert derrière eux.

Elle rougit violemment.

— C'est fou!

Il s'aperçut soudain qu'elle lui avait, ce disant, obéi.

Il la suivit, referma la porte et fit glisser les rideaux.

Il prit congé d'elle, à l'aube, et regagna son compartiment. La vieille dame n'avait pas bougé et un ronflement à présent sonore et posé révélait clairement que rien n'avait troublé la sérénité de son sommeil.

Gilbert s'installa sur sa banquette, remit sur lui les couvertures et fermant les yeux attendit sans impatience que sa compagne voulût bien donner signe de vie... Elle se réveilla enfin et comme Gilbert faisait semblant de s'éveiller à son tour.

— Avez-vous bien dormi, cher enfant? demanda-t-elle.

— Très bien, madame.

— Ah! jeunesse! Heureuse jeunesse!... fit-elle. Puis elle ajouta avec une bonne foi désarmante :

— Moi, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit!...

LOUIS LÉON-MARTIN.



CHOSES ET AUTRES

La question académique est toujours posée, partout sinon à l'Académie. Recevra-t-on? Élira-t-on? Un journal a répondu oui, un autre a répondu non. Ces messieurs, qui semblent bien pencher pour la négative, en veulent-ils à celui de nos deux confrères qui a insinué l'affirmative? Lui ont-ils fait la niche de lui adresser un communiqué plein de fautes? Ou bien est-ce le correcteur qui a eu des distractions cependant qu'il relisait les épreuves? Toujours est-il que ce communiqué a surpris.

Il annonce la candidature de M. André Maurel.

Il annonce la candidature de M. Pathé.

Quel Pathé? Cinéma-Pathé?

Assurément le cinématographe est l'un des éléments désormais nécessaires de notre vie intellectuelle. Son importance est devenue si considérable que l'on peut pressentir qu'un jour il prétende à l'Académie. Mais certains pensent que c'est un peu tôt. D'autre part, le jour où l'Académie française souhaitera que le cinématographe soit représenté dans son sein, elle ne jettera pas sans doute son dévolu sur le propriétaire d'une salle, ni même sur l'employé chargé de tourner la manivelle, mais plutôt sur un auteur de films. Deux de ces auteurs semblent tout particulièrement désignés : M. Henri Bataille, dont les *Flambeaux* font, paraît-il, fureur en Italie, et M. Pierre Decourcelle, dont l'adaptation des *Mystères de New-York* balance présentement l'intérêt de la guerre. Mais M. Pathé! Si l'on nomme des directeurs, au moins que les directeurs de théâtres passent les premiers. M. Anatole France retournera peut-être au Palais Mazarin pour mettre dans l'urne un bulletin au nom de Porel...

Un académicien de nos amis nous avertit un peu tard que nous nous méprenons : il ne s'agit nullement de M. Pathé du cinéma, mais de M. Lucien Pathé le poète. Il fallait le dire! Mais pourquoi le confrère que nous citons ajoute-t-il : « Cette candidature s'est produite il y a quelque temps déjà, on avait oublié d'en faire mention? » Pourquoi écorche-t-il les noms des innombrables candidats au fauteuil de Jules Claretie, et attribue-t-il le prénom de Paul à notre collaborateur Abel Hermant?

C'est ce même fauteuil que brigue M. L. Pathé. Une excessive modestie l'incline à se perdre dans la foule. Chose curieuse, la modestie, non moins excessive, de M. André Maurel l'a incliné à choisir le fauteuil d'Henry Roujon où il n'a jusqu'à nouvel ordre qu'un seul concurrent, M. Louis Barthou.

Chaque peuple a ses usages. En France, les gens du monde ont complètement renoncé depuis la guerre aux crimes de droit commun. On sait par des romanciers illustres que la séduction, le détournement de mineure, le viol, l'avortement, et surtout le meurtre, étaient les péchés mignons des personnes les plus comme il faut, durant la dernière période du xix^e siècle et la première du xx^e. On ne rencontrera plus aujourd'hui un seul apache dans les salons. Cela est admirable!

Il paraît qu'il n'en est pas de même en Italie. La haute société romaine vient d'avoir son petit drame du temps de paix. Un beau crime ! Et même si bien mis en scène que nous espérons bien que les cinémas ont tourné. Pathé, veillez partout. Voilà un film pour les mystères de Rome.

Car le lieu de la pièce est Rome même. Le héros, si l'on peut dire, est le mari, M. d'Alessandro, et les victimes sont la femme dudit, qui n'était plus sa femme attendu qu'ils s'étaient dernièrement séparés, plus un capitaine du Piemonte reale cavaleria, le capitaine Fenoglio.

Le capitaine et M^{me} d'Alessandro se promenaient fort tranquillement sur un léger buggy; le mari, monté sur une formidable auto, les guettait au passage. Quand il les vit, il fonça sur eux. Le capitaine, qui menait divinement (selon l'expression d'usage au temps où il y avait des chevaux), le capitaine jeta son buggy de côté, mais ne put éviter la collision. Il fut envoyé, ainsi que M^{me} d'Alessandro, à plusieurs mètres de distance. M. d'Alessandro serra les freins, descendit de son siège et froidement déchargea son revolver sur le capitaine, tandis que, de l'autre main, il lardait son ex-femme de coups de poignard.

On reste ébahi quand on lit de pareils faits divers. Il y a encore des maris qui pensent à tuer leur femme quand les Allemands sont à Noyon ! Il est vrai que Noyon n'est pas à quatre-vingts kilomètres de Rome. Mais les Autrichiens sont encore à Gorizia. Alexandre Dumas fils lui-même ne dirait plus : *Tue-la !*



Autre histoire passionnelle; et celle-ci est de chez nous.

Trois coqs vivaient heureux, justement parce qu'une poule était survenue. De ces trois coqs, l'un était légitimement uni à la poule, et les deux autres, de la main gauche. (Cette métaphore est hardie, mais on dit bien : la main froide d'un serpent.)

Ces trois coqs, cette poule faisaient donc ménage à quatre? Dame ! il faut bien renouveler un peu les sujets. Le ménage à trois a fait son temps. La littérature d'après la guerre ne ressemblera certainement pas à la littérature d'avant la guerre, et la première comédie-vaudeville que M. Quinson a l'intention de monter au Palais-Royal aussitôt après la clôture des hostilités, a l'intention de s'intituler *Le plus heureux des quatre*. « Ce sera charmant », comme dit la complimenteuse qui vous coupe tous vos effets en applaudissant trop tôt. Elle commet d'étranges pataquès. Elle disait un jour à son gendre, qui s'excusait de ne lui avoir pas ouvert la porte parce que... Je dévie. Montaigne l'a fait avant moi. Revenons aux deux vestales.

Quelles vestales? — Cette histoire de trois coqs et d'une poule n'est pas une histoire arrivée, c'est une pièce ! Et cette pièce s'appelle *Les Deux Vestales* ! Elle est de M. Philippe Maquet. Elle a été jouée au Gymnase avec le plus grand succès. L'interprétation est parfaite. La mise en scène est somptueuse, et M. Franck, selon son habitude, a prodigué les billets bleus.

La poule meurt. (C'est mon récit que je reprends.) Ou plutôt elle est morte quand la



MISS CAMPON, au Théâtre des Capucines.



M^{me} MISTINGUETT, à la Scala.

pièce commence. Le veuf, comme tous les veufs, prend aisément son parti de détruire sa vie de garçon. Mais les deux autres demi-veufs sont inconsolables. L'idée, naturellement, ne leur vient pas qu'ils pourraient se marier chacun pour soi : ils veulent remarier le mari, afin de reconstituer la société.

Telle est la donnée, l'argument.

Ce que l'auteur en a su tirer, rien au monde ne me ferait vous le dire. Le rôle du critique est de mettre l'eau à la bouche de ses lecteurs. Je ne dirai, pour conclure, qu'un mot — ou deux : Allez-y !

Allez au Gymnase, vous passerez une bonne soirée. Vous serez d'abord un peu étonné d'entendre rire autour de vous, même des civils. Et puis vous vous y mettrez comme les autres. Et toute réflexion faite, ce spectacle... inactuel vous rajeunira de deux ans.



M. H. nr. de R. thsch. ld (vous ne me ferez pas mettre un seul point sur un seul i), M. H. nr. de R. thsch. ld a récemment disparu de la capitale. Cette disparition n'a ému aucun de ses amis, qui en connaissaient peut-être le secret motif. D'ailleurs, tout le monde le connaissait, et M. P. erre W. iff appellerait ce phénomène un secret de polichinelle : le docteur était à Salonique.

Ah ! Ah !

Précisément !

A Salonique ! Et pourquoi ?

Heureusement que nous recevons les journaux d'Allemagne; sans quoi nous serions trop mal informés.

Voici ce que l'on a pu lire dans le *Berliner Tageblatt* :

« Le gouvernement français a envoyé à Salonique le baron H. nr. de R. thsch. ld... (le *Berliner Tageblatt*, avec une grossièreté bien allemande, écrit le nom en toutes lettres) — le gouvernement français a envoyé à Salonique le baron H. nr. de R. thsch. ld pour combattre la propagande allemande parmi les israélites de Salonique, lesquels forment, comme on sait, la majorité de la population.

« M. de R. a eu plusieurs entrevues avec le grand rabbin de Salonique. Son voyage semble avoir réussi, puisque Salonique, qui en juin avait envoyé des neutralistes au parlement grec, s'est abstenu, manifestant ainsi des sentiments vénizélistes. »

Nous souhaiterions que cet écho fût vrai, mais nous ne l'osons croire. S'il l'était, le palais qui est au coin du quai et de la rue de Constantine se serait écroulé sur ses fondements. Nous y avons passé tout à l'heure, il est toujours debout ; il attend la prochaine inondation pour tomber. Non, il est invraisemblable que l'on ait chargé d'une telle mission justement l'homme qui était capable de l'accomplir. Notre propagande chez les neutres n'est pas encore si bien organisée !

Celle des Allemands, en revanche, l'est trop bien, et c'est ce qui finira par la ruiner.

Ils viennent de distribuer en Espagne, à l'usage des petits enfants, un factum si dégoûtant contre les alliés que le gratin même du parti germanophile a trouvé qu'ils allaient un peu loin.

Ah ! ils n'ont pas la manière ! Ils manquent prodigieusement de je ne sais quoi. Toujours les impondérables, dirait Bismarck, et nul n'ignore que rien n'est si impondérable que le je ne sais quoi.

SEMAINE FINANCIÈRE

La fermeté des cours a été la note dominante en même temps que des achats se sont produits sur divers titres qui avaient baissé avant l'Emprunt National, sous l'influence de réalisations faites pour se procurer des disponibilités pour souscrire. Pour la première fois la Bourse, bien loin de se sentir menacée par la masse de 14 milliards et demi d'une rente nouvelle, attend au contraire avec impatience le moment où elle pourra l'inscrire à sa cote parce qu'elle sait très bien qu'il en viendra très peu sur le marché; il est même à craindre qu'il en vienne trop peu, au moins dans les premiers temps, pour alimenter les transactions.

Il est de tradition que la semaine précédant le nouvel an ne présente pas la moindre animation. Les affaires de spéculation sont d'ordinaire entièrement suspendues jusqu'à la deuxième quinzaine de janvier. Il n'y a pas de raison pour qu'actuellement un changement se produise dans ces habitudes. Mais il ne faut pas oublier que l'échéance de janvier est la plus forte de l'année et qu'une énorme quantité de coupons se détachent à ce moment. Ce sont surtout les valeurs à revenu fixe qui constituent la plus grande partie des sommes à recevoir. L'échéance de ces coupons apportera de nouvelles ressources dans le bas de laine de nos rentiers. Les emplois ne manqueront pas. A cette époque de l'année, plus que jamais, la révision des portefeuilles s'impose. Il n'en est pas un seul qui, aussi bien composé qu'il ait été, ne constate une dépréciation de cours. La guerre en est la principale cause : espérons que la victoire finale, aussi longue qu'elle soit à attendre, effacera rapidement ces dépréciations.

E. R.

PARIS-PARTOUT



Moulin de la Chanson. Direction Emile Wolff. Téléphone : Guettemberg 40-40.

La revue est en pleine floraison. Partout des chants, de la danse [ou du drame].

Mais il n'est pas plus merveilleux [gramophone] que celui du Moulin de la Chanson.

Paul Marinier et Vincent Hyspa chantent, Georges Arnould ainsi que Jean Deyrmon, Folrey, Cazol et Moriss nous enchantent. Par leur esprit, leurs couplets sans façon ! La revue est le triomphe de Blanche De Vinci, de Marthe Murray ; Lambel C'est un succès et semaine et dimanche, Programme unique et sensationnel.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art. Demandez au NEW-YORK-BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

Pour savourer des huîtres délicieuses, allez aussi chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

L'Eau de roses de Syrie n'a rien d'un fard. Malgré ses propriétés merveilleuses pour la conservation du teint, c'est à peine une coquetterie : c'est un vrai remède qui vivifie le teint, raffermit la peau, rafraîchit les yeux fatigués.

Biehara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin.

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

OFFICIER BELGE désirerait corresp. av. gentille Paris. Ecr. Carolus 3/II A. S 9 Armée belge en campagne.

UN POILU au front désirant flirter implore une charmante lectrice de *La Vie Parisienne*. A. Paquin, groupe léger, S. P. 37.

DE GRACE ! Deux petites marraines pour deux poilus qui s'ennuient bien fort. Joe et Roger, E. M. 82^e R. A. L. 1^{er} groupe, S. P. 63.

DU PAYS envahi sans nouv. je demande marraine ou corresp. libre. Voben. J. A. 109 armée belge.

JEUNE POILU dans le marasme cherche marraine jeune et aff. étueuse. Cugnot, brigadier mitrailleur spahis marocain, S. P. 4.

POILU du front dem. marraine gentille, affectueuse, pour corresp. Dervil, convois auto. S. S. 8.

OFFICIER anglais désirerait cor. espondre avec gentille Parisienne. Ecr. Stayer. XX A M. M. Sub Park. BEF.

JEUNE capitaine d'artillerie et ses 2 sous-lieutenants, un brun, un blond, désirent corresp. avec gentilles, gracieuses et mignonnes Parisiennes. Ecr. capitaine-commandant, 1^{er} batt., 45^e artillerie, S. P. 7.

POILU au front désire entrer en relations avec marraine, jeune Parisienne. Ecr. Aspirant Latour, 105^e brigade d'inf. C. M. B. 2, S. P. 41.

UN DÉSHÉRITÉ du front dem. correspondre femme élégante. Ecr. Elbé, 38^e inf., 10^e C^{ie}, S. P. 73.

SOUS-LIEUTENANT inf., 25 ans, ayant cafard aigu dem. corresp. aimable et jolie, ne pas rep. poste restante. Ecr. Brimeux chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE POILU dem. corresp. jeune et spirituelle. Ecr. J. Fratacei, 32^e d'art., 3^e batt., S. P. 131.

JEUNE OFFICIER ayant le cafard dem. corresp. jeune, jolie, spirit., gaie, élég. Ecr. sous-lieutenant Rousset, 149^e d'inf., 1^{er} C^{ie}, S. P. 116.

LIEUTENANT sur le front dem. marraine flirt. Sous-lieut. Berthonval, 11^e d'art., 11^e batt., S. P. 150.

LIEUTENANT cherche marraine jeune, spirit., fantaisiste, donnera adresse secteur dans sa réponse. Georges, 15, av. Voltaire, Lunéville.

ARTILLEUR excel. santé, s'ennuie dem. marraine jolie, spir., él. g. Bérard 1^{er} art., 26^e batt., 8^e pièce, S. P. 6.

MENACÉ de neurasthénie, sevré depuis de longs mois de t. affection, rech. jeune marraine jolie, spirit., aimante. René Droulers automobiliste au G. Q. G., S. P. 1.

JEUNE isolé front cherche marraine jeune, affectueuse. Maurice C. mar. des logis, adj. 1^{er} bat., 7⁶e T., S. P. 78.

OFFICIER sur le front correspondrait avec Parisienne jeune et distinguée, prochain contact permission Paris, Ecr. A. B. Po-te rest. Bureau r. Boissy d'Anglas.

JEUNE POILU au front cherche aimable marraine pour corresp. Ecr. Kocher, 56^e C^{ie} d'aérostiers, S. P. 52.

POILU du front dés. corresp. avec marraine jeune et affectueuse. Ecr. Dandieu, brigadier téléphoniste Etat-major, 2^e groupe artill. lourde, 22^e batt. de 120 long, 118^e artill. lourde, S. P. 152.

DEUX jeunes pilotes aviateurs dem. correspondantes spirituelles. Jack, escadrille C46, S. P. 40.

PILOTE aviateur au front propose de remonter moral de jeune jolie femme en proie au cafard de l'arrière. Guy d'Avor, V. 21, S. P. 12.

MILITAIRE au front dem. marraine jeune affectueuse. Amaury, Letters Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ON DEMANDE correspondante gaie, jolie, affectueuse, spirit. Extrême urgence. Ecr.re lieutenant M. Roger, E. M. 206^e brigade infanterie, S. P. 184.

MAR. D. LOGIS belges désirent corresp. avec gentilles Françaises. Trébia et Dizier, A. 137 G. A. M. I.

GÉO DE LHOSTE, Luc Zambrel, Max Delaye au G.B. D. 3, S. P. 118, poilus parisiens encasardés désirent marraine ou correspondante jeune et gaie.

JEUNE sous-lieut. front désirerait corresp. av. marraine. Ecr. sous-lieut. Bricourt, 8^e chasseurs à cheval, S. P. 7.

OFFICIER au front désirerait corresp. avec marraine. Ecr. sous-lieut. Lambersart, 8^e chass. à ch., S. P. 7.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — « LES ROCHES ROUGES », sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

BEAUSOLEIL (Alpes - Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHANTILLY. — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. J. Calvini, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL. Casino-Cercle.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).



4, Rue de Furstenberg — PARIS (6^e arr.)

LE JOURNAL DE MARINETTE

par UNE FEMME CURIEUSE.

Couverture illustrée - Envoi franco contre 3 fr. 50 avec Catalogues Illustrés 1915 (96 pages)

LES MAITRES DE L'AMOUR (36 volumes parus). Le volume 7.50

LE COFFRET DU BIBLIOPHILE (40 volumes parus). Le volume 6. »

LA FRANCE GALANTE. Le volume 15. »

ROMANS HUMORISTIQUES. Le vol. 3.50

Envoi des CATALOGUES ILLUSTRES 1915 contre 0 fr. 25.

BOOKS IN ENGLISH

Brantôme : *Lives of Fair and Gallant Ladies*. 2 vols, about 800 pages complete trans. from the French

Aphrodite, : famous Novel by *Pierre Louys*, of the Greek courtesan, 97 fines illustrations. The Master Force, Five tales of love and passion. 9.40

Lord Alf. Douglas: *Oscar Wilde and Myself*. 20 fr.

La Fontaine: *Tales*, very free, 2 vols. many magnif. illustrations, copper plates, etc. 75 fr.

The Diary of a Lady's Maid: Fine Novel, illust. 20 fr.

One Hundred Merrie Stories (cent nouvelles) clever racy tales from the French 530 pag. 25 fr.

Catalogues : *New and Secondhand Books* 0 fr. 50.

All French and English Books and publications supplied to order by Return of Post. Correspondence invited.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris, 9.

GRAVURES GALANTES de GERA

Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr.

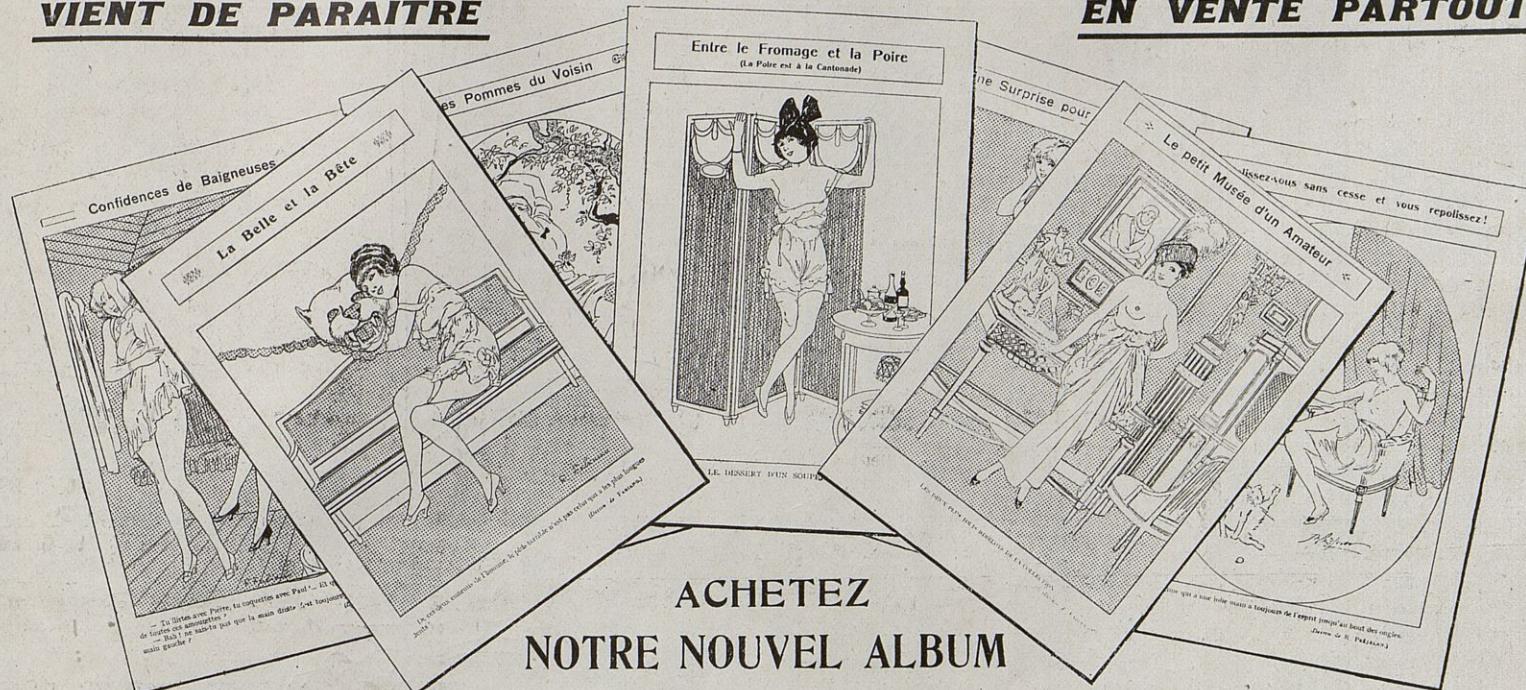
Librairie du Progrès, 7, Traversia Relox, MADRID (Esp.).

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B. Magenta, Paris

The Library Chaubard 19, rue du Temple, Paris, sends free on application Catalogues of both French and English Litterature.

JEAN FORT, Librairie-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

VIENT DE PARAITRE**EN VENTE PARTOUT****ACHETEZ****NOTRE NOUVEL ALBUM****L'AMOUR EN CAMPAGNE**

CENT RAVISSANTS DESSINS, par Préjelan, Fabiano, Hérouard, Léonnec, L. Vallet, Touraine, Nam, C. Martin.

PRIX : 95 centimes. — Franco par la poste : 1 franc 25

Adresser les demandes accompagnées du prix de l'Album en timbres, man lat-poste ou chèque
à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, rue Tronchet, Paris

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE
SOINS D'HYGIÈNE
13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7)

BAINS MANUCURE, Confort moderne. Mme ROLANDE.
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

English Manucure Mme de 1^e ord. 65, r. de Provence
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

Mme ROCKELL SOINS D'HYGIÈNE
30, r. Gustave-Courbet (2^e face)

Mme IDAT SELECT HOUSE SALLE DE BAINS, MANUCURE
29, 1^{er} Montmartre, 1^e ent. d. et f. (10 à 7).

Manucure PÉDICURE. Tous Soins d'Hygiène.
Mme HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

MARIAGES Renseignements mondains. Mme BERJAL,
38, r. Rochechouart, escalier G. 1^{er} dr.

ANGLAIS JEUNE DAME professeur. Miss BOWEN,
7, r. de Miromesnil, 2^e entrée, 2^e ét. (1 à 7).

RENSEIGNEMENTS mondains. MANUC. p. JEUNE DAME.
Mme HADY, 5, r. Lafeyere, 3^e ét. N.-S.: Jules-Joffrin.

Soins d'Hygiène et de Beauté, Manucure. Mais. 1^e ord.
18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

PEDICURE Tous SOINS D'HYG. Nouv. instal. Mme UMEZ,
82, r. Clichy, 2^e ét., 11 à 7 (Pl. Clichy)

Mme ANDREY MANUC. ANGLAISE. Méth. nouv., 47, r.
d'Amsterdam, 2^e g. (Dim. et fêt.).

CINÉMA HENRY Frère et sœur, 148, rue Lafayette,
2^e étage, tous les jours (de 10 h. à 7 h.)

Mme PAULETTE RENSEIGNEMENTS MONDAINS.
3, rue de Parme. L'après-midi.

Mmes J. LAROCHE & FLORYS EXPERTES ANGLAISES
SOINS DE BEAUTÉ
Renseign. mondains. 63, rue de Chabrol, 2^e ét. à gauc.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer Mme RENÉE
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. Mme GELOT.
8, r. Port-Mahon (place Gaillon)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT.
MONDAINES, MARIAGES, Discr.

Mme LE ROY, 102, r. St-Lazare, entres (2 à 7 et dim. et fêt.).

SOINS D'HYGIÈNE, FRICTIONS, par Dame dipl.
Mme DUNFORT 66, r. Lafayette, 1^e sur ent. (10 à 8)

BAINS-HYGIÈNE CONFORT MODERNE
Mme DERIAC
45, r. Fontaine (2^e ét.).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.)

Mme STELL MARIAGES. Renseigne sur tout. Maison
1^{er} ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.).

JANINE FRICTIONS. 31, rue de Douai, 2^e sur entresol,
porte gauche (anciennement 9, rue Henner).

MARIAGES Relat. mond. Renseig. gr. Mme VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

JANE FRICTION. Méthode anglaise, par
7, r. Aub. St-Honoré, 1^e Dim. et fêtes.) Experte

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. (Fermé dim. et
fêtes). 19, r. St-Roch (Opéra)

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

Miss THIRTEEN MANUCURE spé. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^e à dr.

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. Renseign. mond. Miss
DAISY, 48, r. Dalayrac, ent. 2 à 7 (0 opéra).

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement
organisée. Relations les meilleures
et les plus étendues.

Miss MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIÈNE.
EXPERTES MANUC. ANGLAISE
et CANADIENNE. 27, r. Cambon, 2^e étage (1 à 7), t.l.j. et dim.
Maison de 1^e Ordre (Ne pas confondre avec rez-de-chaussée).

Massothérapie BAINS. Crème et Lotion contre rides,
taches de rousseur, impuretés de la
peau. Garanti. 4, rue Duphot, 2^e ét. (près la Madeleine).

Spécial TRAITEMENT-FRICTIONS-MANU. Mme Villa
14, fg. St-Honoré (ent. d.) Eng. sp. (1 à 7)

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissu-d'Anglas (Madeleine)

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements.
Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Lucette de Romano ANGLAIS-FRANÇAIS (10 à 8).
42, r. S^e-Anne, entr. Dim. fêt.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5 année.
Mme MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Mme BOYE Experte. MANUC. anglaise. Aide et conseille
en tout. 11 bis, rue Chaptal, 1^e g.

HENRY FRÈRE & SŒUR. TROUVENT TOUT.
Mme 1^e ord. 148, r. Lafayette (2^e). T. l. j. (10 à 7)

MANUCURE ANGLAISE. Tous renseign. mond. (11 à 7),
Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e 1/2 (Pl. Clichy).

MANUCURE PRODUITS DE BEAUTÉ,
22, r. de l'Arcade, 1^e Et. (1 h. à 6).

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. Mme MÉSANGE (1 à 8),
38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (dim. et fêtes).

Hygiène FRICTIONS, SOINS, par LIANE, Experte
28, rue Saint-Lazare (3^e à dr.).

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort
moderne, 41, r. Richelieu. (Entr.)



— Peste, mon filleul, vous n'êtes pas timide ! Vous avez vite lié connaissance avec mon lit !
— Habitude de métier, chère marraine : je suis agent de liaison dans les troupes de couverture.